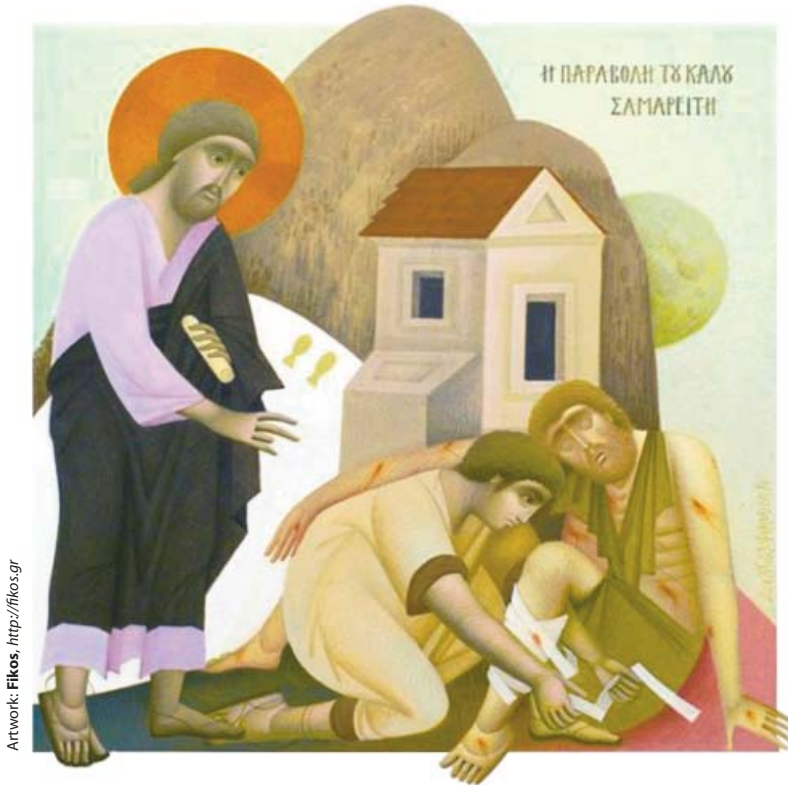


# Une aventure Évangélique

Affronter les nouveaux types  
de pauvreté et la culture  
de réification





## LIRE

### La parabole du Bon Samaritain

(Lc 10, 29-37)

*Que nous dit l'Évangile aujourd'hui ?*

## ICÔNE BIBLIQUE

La parabole du Bon Samaritain est une aventure évangélique simple. C'est un homme qui va de Jérusalem à Jéricho. Des voleurs l'attaquent, le dépouillent et le frappent. Ils le laissent moitié mort au bord du chemin. Un prêtre et un lévite passent sans l'aider. Mais un samaritain s'arrête, prend soin de lui et l'amène dans une auberge où il paie pour les soins.

Cette parabole a été interprétée de bien des façons et c'est une histoire qui a été populaire dans les homélies, les méditations et les retraites. Le Conseil général invite les lasalliens à relire cette parabole à la lumière de notre responsabilité personnelle et collective pour répondre aux pauvres vivant parmi nous. C'est un cheminement qui nous demande d'embrasser la condition des pauvres avec miséricorde et compassion. C'est un cheminement pour comprendre ce que signifie être humain dans un monde de plus en plus consumériste et mercantile.

# METTRE LA PERSONNE HUMAINE AU CŒUR DE NOTRE RÉPONSE LASALLIENNE

## 1. « Le cri des pauvres »

De nos jours la pauvreté ne peut plus être considérée simplement comme un problème dû à l'exclusion sociale d'individus du marché de l'emploi. Nous vivons une réalité déconcertante en bien des aspects. Malheureusement d'autres types de pauvreté affectent une diversité de personnes marginalisées et se traduisent par des relations familiales et sociales distendues, la criminalité, des conflits régionaux et la violence, l'instabilité de l'emploi, l'insécurité sociale, la maladie, les sans abris, les migrations sociales et le trafic des humains.

Comme le soulignait le Frère Álvaro Rodriguez, ancien Supérieur général, la pauvreté revêt diverses formes : il y a la pauvreté de l'isolement et de l'abandon ; la pauvreté des exclus, qui vivent dans les banlieues de villes riches et opulentes, ceux que l'on a étiquetés de ratés ; la pauvreté des victimes d'une culture identitaire qui refuse d'accepter ce qui est différent ; la pauvreté des victimes du SIDA ; la pauvreté de ceux que des dépendances ont piégé ; la pauvreté de ceux qui souffrent de handicaps physiques ou mentaux ; la pauvreté des migrants et des réfugiés, dont beaucoup se cachent ; la pauvreté de ceux qui sont esclaves et dont on fait trafic ; la pauvreté de ceux qui vivent sans Dieu, de ceux qui ont délibérément rayé Dieu de leur vie ; enfin, il y a la pauvreté de ces jeunes qui vivent sans trouver sens et confiance dans leur vie.

## 2. « Ils font de leur mission un témoignage, un service et une communion »

Il y a maintenant 336 ans que de La Salle a pris l'initiative d'établir un nouveau style de vie. Il est



allé vers ceux qui, comme le voyageur à demi-mort, gisaient ignorés et rejetés au bord de la route. Il a vu que les enfants de la classe ouvrière et des pauvres étaient délaissés et rejetés, sans formation ni éducation. Il a fait d'un groupe de laïcs un corps de maîtres et organisé des écoles ayant un programme qui assurait une éducation efficace et excellente pour les jeunes, en particulier les pauvres. En tant qu'Institut et

Famille Lasallienne, nous continuons à donner à l'Église et au monde une spiritualité originale, convenant de façon unique à des personnes qui se dévouent à l'éducation chrétienne.

Depuis ses origines, l'Institut répond avec audace et créativité aux signes des temps pour s'attaquer aux formes de pauvreté au moyen des œuvres éducatives qu'il a créées. Au long de son histoire il a souvent discerné ce qui était juste et bon. Ces 15 dernières années, nombre de nos réponses ont été relatées dans les Bulletins 247 (*Les droits de l'enfant*), 248 (*Innovations éducatives*), 249 (*Éduquer à la justice*) et 253 (*Enfants et jeunes en danger*) ; ainsi que dans les cahiers de la MEL 7 (*La priorité des pauvres*) et 20 (*Service éducatif des pauvres*)<sup>1</sup>. Aujourd'hui, plus que jamais, nous sommes appelés à faire un saut qualitatif dans notre façon de partager la joie de la Mission lasallienne comme une aventure évangélique. Nous le faisons face aux formes frappantes de pauvreté qui ont souvent leur racine dans la réification tant de la personne humaine que de la terre, que nous appelons notre maison commune. En tant que lasalliens nous avons toujours été sensibles à la pauvreté et à son impact sur les jeunes. Les jeunes sont les plus vulnérables et ont un choix et une capacité moindres de se défendre. Il ne leur est guère possible d'aider leurs familles, et ce n'est pas à eux de le faire. Quand ils sont les premières victimes de la pauvreté nous savons que ce n'est pas juste.

### 3. « Ce que nous avons vu et entendu »

Nous savons très bien que presque toutes les causes et effets possibles de la pauvreté ont un impact sur la vie des jeunes. Le manque d'éducation, la malnutrition, la violence dans leur foyer, le travail des enfants, les maladies de toutes sortes, sont causés par des infrastructures pauvres, le chômage, le manque de services de

base, un revenu insuffisant et des conditions de vie dégradées. Nous voyons que leur sens de leur identité propre est attaqué, sous la pression de gens et de pays qui se sont acquis des droits. Les jeunes, en particulier les pauvres, sont souvent considérés comme des objets étiquetés, manipulables. On constate souvent qu'ils ne sont pas traités comme des personnes mais comme des objets avec un code-barres. Est-ce juste et bon?



#### a. Réification des migrants

Une photo a choqué le monde il y a peu : celle d'un enfant de trois ans, Aylan Kurdi, mort, le visage dans le sable d'une des plages les plus touristiques de Turquie. Cette photo a une fois de plus mis un visage humain sur les dangers courus par des centaines de milliers de personnes désespérées, en particulier de jeunes, qui risquent leur vie et leur intégrité physique pour chercher une vie nouvelle hors de leur pays d'origine. La crise migratoire en Europe, qui reflète un phénomène se produisant en de nombreux points du globe, a atteint un niveau

<sup>1</sup> Voir <http://www.lasalle.org/en/resources/publications/>

sans précédent poussant le Pape à demander à chaque paroisse catholique et communauté religieuse d'accueillir une famille de réfugiés.

La crise migratoire actuelle causée par des guerres brutales, des dictatures, l'extrémisme religieux, l'effondrement d'états comme la Lybie et la Syrie, des désastres écologiques et la misère a créé une tension extrême dans la communauté internationale, en particulier en Europe et dans



les pays développés. Les médias se sont centrés sur la réponse européenne à cette crise. Cependant, de récentes actions prises par des pays pour répondre à ce problème de migration mettent en lumière la déshumanisation croissante. On a appris qu'un pays développé s'est mis d'accord avec un pays du tiers monde pour délocaliser ce problème. En l'occurrence, le prix proposé pour la vie des immigrants a été fixé à \$40 millions d'aide financière que le pays développé avait marchandé pour les réinstaller. En fixant un montant financier à ce processus, les deux pays avaient effectivement avalisé une

forme de réification par delà les frontières. Une telle transaction transforme la vie de personnes en marchandise que l'on échange contre une aide financière. Si l'on n'y prend garde, ce genre de réification transfrontalière fera que la crise continuera à dégrader la dignité de ces migrants. Est-ce juste et bon ?

### **b. Réification des pauvres dans les villes**

Une autre réalité est la commercialisation croissante avec laquelle la pauvreté est représentée et vendue dans la planification urbaine. Beaucoup de villes désirent embellir leurs espaces publics et chasser au loin les mendiants, les enfants de la rue et autres citoyens indésirables afin de présenter une image favorable aux touristes et investisseurs potentiels. D'autres promoteurs urbains centrent l'attention sur les marginalisés, l'exclusion sociale, la vie des gangs, les quartiers où sévit la drogue, les taudis et les zones urbaines ravagées par la misère pour en faire des destinations touristiques. Ils ne voient pas la planification urbaine avec les yeux du Bon Samaritain mais avec ceux des voleurs. Transformer un quartier misérable en attraction touristique a des conséquences désastreuses. Qui, de fait, gagne ou bénéficie quand l'inégalité sociale fait partie de la planification urbaine et devient un projet pour d'éventuels investisseurs ? Est-ce juste et bon ? Comment pouvons-nous apporter la pitié et la miséricorde du Samaritain à ceux qui sont exclus ou déshumanisés par les forces du marché de notre environnement ? En tant qu'éducateurs lasalliens, quelle est notre responsabilité dans ce genre de situations ?

### **c. Réification de la jeunesse**

Ces deux dernières décennies, le marché des jeunes s'est accru de façon spectaculaire, tant de par leur pouvoir d'achat que par l'influence qu'ils ont sur les comportements d'acheteurs de leurs



parents. Nous sommes également témoins d'un lamentable processus de réification promu par les publicistes et les commerciaux qui traitent les jeunes comme des objets vendables. Nous le voyons dans la façon dont les jeunes sont exploités dans les publicités, la prolifération de la pornographie enfantine, le travail des enfants, le trafic d'organes et d'enfants et autres formes modernes d'esclavagisme. En vérité, la pauvreté et la réification sont des réalités terrifiantes qui bouleversent non seulement l'ordre social mais aussi le sens que nous donnons à l'être humain. Est-ce juste et bon ?

#### **4. « Le défi pressant de protéger notre maison commune »**

Notre réponse lasallienne doit être juste. La parabole de Jésus a été dite en réponse à la question « et qui est mon prochain ? » Et donc, qui est mon prochain aujourd'hui ? Qui sont mes nouveaux prochains ? Comment pouvons-nous porter la pitié et la compassion du Samaritain aux jeunes, aux pauvres et aux migrants qui souffrent des effets démoralisants de la

pauvreté ? Quelle réponse apportons-nous en tant que communautés lasalliennes ?

Nous sommes tous créés à l'image de Dieu, appelés à vivre en communauté, responsables du partage des ressources et du soin de la création. Nous avons le projet commun de travailler au bien commun et nous le réalisons dans notre maison commune. Quand les personnes sont réduites à des instruments de gain et d'enrichissement, elles ne sont plus les actrices et auteurs de leur propre histoire. Elles perdent leur dignité fondamentale dans cette spirale de déshumanisation. Le monde est piégé dans un système mortifère qui défie le don que Dieu fait de la vie et de la création, don librement fait aux hommes pour qu'ils en soient les intendants responsables. C'est dans ce contexte que le Pape François, dans *Laudato Si'* (13), nous le rappelle : « Le défi urgent de sauvegarder notre maison commune inclut la préoccupation d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral, car nous savons que les choses peuvent changer. »

Le Pape François nous appelle avec urgence à un dialogue moral mondial. Cela suppose une conversion et une transformation aux niveaux individuel et social. L'enseignement social catholique sur la gestion, la solidarité et la durabilité nous invite aussi à agir en faveur de ceux qui souffrent de la pauvreté, en particulier les pauvres et les migrants. Ce sont « nos prochains » avec qui nous partageons cette maison commune. Avec le Pape François, nous aussi nous savons que les choses peuvent changer.

Le défi est de se lancer dans l'aventure de la recherche du développement durable et intégral. Nous lasalliens, nous nous interrogeons : les dispositions politiques, sociales et économiques ne sont-elles pas devenues des fins en soi plutôt que des moyens de développement intégral ?

Quel est l'impact de ces dispositions changeantes sur les plus concernés aujourd'hui, en particulier les jeunes et les migrants ? Les effets de ces changements sont-ils justes et bons ?

## 5. « Ceux qui enseignent la justice à beaucoup »

La parabole du Bon Samaritain de Jésus veut remuer notre cœur pour qu'au moins, nous embrassions la personne abandonnée au bord de la route comme un prochain. Investir dans le développement intégral et la protection de la jeunesse et des migrants devient alors une priorité chrétienne et lasallienne. On ne peut plus passer de l'autre côté de la route une fois que l'on a vu l'impact de la réification. Quand nos prochains les plus vulnérables sont vendus et utilisés, nous sommes obligés d'agir. Nous réalisons que notre réponse exige une approche intégrée et holistique soutenant les communautés où vivent les migrants et les jeunes. Nous devons être conscients de leurs besoins. Nous reconnaissons aussi qu'il doit y avoir un engagement participatif qui non seulement donnera des citoyens actifs dans le futur mais fournira aussi des solutions durables aux causes et aux effets de la pauvreté et des migrations.

Nous faisons cela « ensemble et par association » et dans une entière disponibilité. En même temps, nous accueillons la pensée du 43<sup>ème</sup> Chapitre général disant que : « L'Institut ne présume pas que lui seul a une approche et une stratégie éducatives efficaces pour traiter les formes actuelles de pauvreté. C'est pourquoi il considère important de maintenir des relations et de collaborer avec d'autres organisations... ». Cela demande de toute évidence une façon nouvelle d'être en communion, d'être Église, qui peut enrichir notre compréhension de la vocation et de la mission lasalliennes.

Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament et dans l'histoire humaine nous voyons sans cesse que le peuple de Dieu est en marche, fuyant l'oppression, la guerre, l'esclavage ou autres calamités et nous voyons toujours Dieu accompagnant les pauvres, les migrants et les jeunes. Pour nous, il n'y a pas d'enseignement plus clair de notre tradition de foi et de notre histoire lasallienne que nous devons répondre avec justice à la terrible condition des pauvres, des migrants et des jeunes par l'éducation. Depuis plus de 330 ans de cette histoire-de-Dieu-avec-nous, nous avons partagé l'amour de Saint Jean-Baptiste de La Salle pour les jeunes, en particulier les pauvres. Notre siècle, comme aux 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup>, souffre aussi de l'indifférence envers ceux abandonnés au bord de la route. Notre défi est d'offrir un accueil sans réserve, l'huile de la miséricorde, la compassion et l'inclusion.

En Jésus, Dieu a su ce que signifiait être un migrant et un pauvre. Dans la parabole du Samaritain, Jésus nous a donné un modèle de ce que notre aventure évangélique impliquait. Nous ne devons pas craindre les migrants ou les pauvres. Nous pouvons apprendre et nous enrichir des personnes différentes de nous. Dans la fidélité à notre identité et à nos idéaux lasalliens, nous pouvons discerner ce qui est juste et bon.

**“Ceux qui instruisent la justice brilleront comme les étoiles dans toute l'étendue de l'éternité..”**

**(Daniel 12:3, St. Jean-Baptiste de La Salle, Med. 208.2)**

# QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION PERSONNELLE ET COMMUNAUTAIRE

**1.** Jean-Baptiste de La Salle a entendu la question de l'Évangile : « Qui est mon prochain ? » aux 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles et il y a répondu dans la mesure de ses capacités et comme Dieu le lui demandait. Qui donc est *mon* prochain, aujourd'hui ? Comment pouvons-nous valoriser *notre* prochain que la société a dévalorisé ?

**2.** « Les programmes éducatifs portent le souci de la promotion de la paix, de la justice et de l'intégrité de la création » (R. 17,1). Comment pouvons-nous nous assurer que nos centres éducatifs deviennent de puissants outils de pitié et de compassion envers *nos* prochains et qu'ils défient, en même temps, les structures et les politiques injustes qui déshumanisent les pauvres, les migrants et les jeunes ?

**3.** Le Pape François nous invite à abandonner « l'économie d'exclusion ». Ceci nous pousse à traiter notre prochain comme un sujet ayant sa dignité et sa valeur inhérente plutôt que comme un objet étiqueté. Comment vivre un style de vie de bonne gestion, de solidarité et de durabilité envers *notre* prochain et aider à réorganiser notre société pour qu'elle promeuve l'inclusion et le développement intégral plutôt que les préjugés, la déshumanisation et l'exclusion ? Que pouvons-nous faire face à la crise migratoire en divers points du globe ? Quelles actions pouvons-nous entreprendre « ensemble et par association » avec les lasalliens, les décideurs politiques, les ONG, etc. pour défendre une distribution et un partage juste des ressources et une croissance inclusive en faveur de *nos* prochains ?

**4.** Dans mon propre cheminement évangélique, avec quel personnage m'identifie-je dans la parabole du Bon Samaritain ? À quoi le Seigneur m'invite-t-il ? Quelle conversion ma communauté lasallienne et moi devons-nous entreprendre ? St. Jean-Baptiste de La Salle a écrit que « Dieu veut que nous touchions les cœurs » (M. 139, 3). En méditant la parabole du Bon Samaritain, à quel type d'aventure évangélique vous sentez-vous appelé pour toucher les cœurs ?

**5.** « L'Institut se soucie en premier lieu des besoins éducatifs de ceux dont la dignité et les droits fondamentaux ne sont pas reconnus. Dans sa mission, il cherche à leur donner la possibilité de vivre dignement en fils et filles de Dieu » (R. 13). Dans ma communauté éducative ou religieuse que propose-t-on comme réponse concrète à l'appel du Pape François à chaque communauté catholique de se porter à l'aide des migrants ?

Pour savoir plus sur les initiatives prises a fin de répondre aux pauvretés qui nous entourent, voir : <http://www.lasalle.org>

Partagez vos expériences. Envoyez-les au : [comunicazione@lasalle.org](mailto:comunicazione@lasalle.org)

Prochain numéro

2016-2017

“Un appel, plusieurs chemins”

 **La Salle**  
Conseil général

29 Novembre 2015